

Les Escapades de Goulmédec

Une légère brise nous accueille à la sortie du chenal de Port Olona dans la fraîcheur de ce matin de Juillet.



Le vent d'Ouest - Sud Ouest et une mer calme nous permettent d'attaquer notre route vers la Flotte en Ré, distante de 26 milles nautiques, dans des conditions idéales.

Je cale le bateau au 230° sur un près débridé qui nous permet de naviguer sans trop de gêne à une vitesse qui oscille entre 3 et 5 nœuds.



Le soleil perce encore difficilement quelques cumulus persistants, Martine se met à l'abri dans le rouf. Quelle chance ne pas avoir le mal de mer.

Midi nous apporte un soleil plus établi et nous préparons notre premier apéro à bord. Patisade, saucissonnade, 2 tomates et quelques abricots, suivis d'un bon café, et nous voilà restaurés.



Selon mes calculs, nous avons parcouru 16 milles en 4H00 de navigation, nous tenons donc une moyenne de 4 nœuds qui devrait nous permettre d'atteindre la Flotte vers 16H30.

L'après midi se déroule au même rythme, nous entrons dans le pertuis, doublons les bancs du Bucheron, devant Ars en ré, et nous sommes rapidement en vue de St Martin et de la Flotte.

16H15 nous nous présentons devant la Flotte, affalons les voiles, nous avons parcourus nos 26 Milles Nautiques en 6H30 (4 nœuds de moyenne) sans un seul virement de bord, tout sur tribord amure. Le dessin de la route accomplie sur le GPS est une ligne droite qui correspond exactement à la ligne théorique, c'est exceptionnel à la voile.

L'accueil de Maître Jacques à la Flotte est toujours aussi sympathique et nous bénéficions d'un catway à côté d'un Biloup 77.

Après une bonne douche au club nautique de la Flotte (sanitaires toujours impeccables) nous redécouvrons les petites ruelles de la Flotte, ses murs blanchis sur lesquels s'épanouissent les corolles des roses trémières. Nous nous égarons en cherchant un restaurant conseillé dans le petit futé et après avoir arpenté pendant près d'une heure les venelles étroites nous nous résignons à manger sur le port.

En soirée nous profitons du traditionnel petit marché nocturne et de retour au bateau nous constatons qu'il ne s'est pas posé tout à fait à plat. Je m'arque boute sur le hauban tribord et le bateau vire totalement de l'autre côté. Mon voisin « Biloup » m'aide à tendre des drisses vers le quai et vers son mât, ce qui nous permet de rétablir les niveaux et de faire connaissance. Nous l'invitons à prendre un café.

La nuit est un peu agitée. Une bande de petits loubards fait la fête jusqu'à 3H00 et viennent danser sur le trampoline du Tricat qui dort derrière nous.

Le mardi matin je vais chercher le petit pain frais et rencontre les gendarmes en discussion avec Maître Jacques. Ils enquêtent sur les incidents de la nuit.

Dans la matinée nous faisons quelques courses sur le fameux marché médiéval. Dans une ambiance colorée, les allées se parfument des effluves des épices, des olives, des abricots et des melons. A midi nous sommes invités à l'apéro sur le biloup voisin.

Nous déjeunons rapidement et dès que le flot arrive dans le port, nous appareillons pour La Rochelle. Nous bénéficions d'un vent arrière mais très faible. Dès la sortie j'envoie directement le Spi et nous passons ainsi sous le pont de Ré à une vitesse de 2,5 Noeuds.



Comme souvent, passé le pont, le vent est perturbé entre l'embouchure du Pertuis et celle de La Rochelle. Nous affalons le Spi et, vu la pétrole, nous devons rapidement nous résoudre à finir au moteur sous un soleil de plomb. (L'an dernier nous avons fait le même parcours sous une pluie battante avec un froid de canard)

L'entrée aux Minimes est quelque peu modifiée par les travaux de digue destinés à l'extension du port. La marée est haute mais le balisage sur l'enrochement en cours est très clair. Ce qui n'est pas dit, pour cette digue, c'est que les énormes pelleteuses travaillent dès la mi-marée descendante.....y compris la nuit !



Avec un vent portant dans le port, on rêve d'une berceuse plus enchanteresse que ces bruits de moteur, de ferraille, de rochers qu'on décharge des camions et qu'on roule les uns sur les autres.

Mercredi matin un tour de ravitaillement et j'en profite pour faire l'acquisition de 2 gros pare battages, les miens étant décidément très petits.

En début d'après midi nous appareillons pour St Denis d'Oléron, environ 10 milles.

Vent modéré en plein dans le nez. Nous tirons des bords mais nous sommes gênés par le mondial 505. Sur notre bâbord, 170 voiliers 505 s'élancent magnifiques. Nous gardons notre distance mais dès leur première bouée, ils reviennent sous spi et s'éparpillent sur le plan d'eau, nous en avons partout autour de nous.



Nous sommes donc obligés de louvoyer serré entre le sud de l'île de Ré et cette régate, voire parfois modifier rapidement notre trajectoire. Dans ces conditions il nous faut deux bonnes heures pour parcourir les 4 premiers milles. Nous doublons enfin le sud de l'île de Ré et récupérons du large un vent de Nord Ouest qui forçait. Nous décidons de prendre un ris et nous parvenons à caler un près serré droit sur St Denis que nous atteignons en 1H15 (soit une moyenne de 4,8 nds). La mer s'est bien formée et Goulmédec, sous l'effet du Force 5, tape la vague avec bonheur en explosant des gerbes d'embruns argentés.

Nous approchons du chenal de St Denis et je m'inquiète, comme d'habitude, de l'enroulement de mon génois sous ce vent. J'attends donc le plus possible d'être à l'abri de la digue et il s'enroule finalement assez bien. J'avais avisé le port par VHF sur le 9, le zodiac de service nous alloue un catway, on entend le vent qui continue à forcer, nous sommes heureux d'être à l'abri.

St Denis, petit port très sympathique, sanitaires des plus luxueux, cabines de douche spacieuses. Petits restaurants tout autour, bourg du village à 800 mètres avec un marché coloré et odorant tous les matins.



N'ayant pas de moyens de locomotion terrestre, nous optons pour le « petit train à touriste » qui nous permettra d'aller à la pointe de Chassiron. 2H00 de train au travers des ruelles de St Denis et de la Brée pour arriver au phare devant lequel s'allonge une file interminable de visiteurs en attente. Finalement nous regrettons de ne pas avoir emprunté les vélos mis à disposition par la capitainerie, nous n'aurons pas le temps de gravir les 264 marches de Chassiron.

Nous apprécions notre organisation intérieure, les vêtements sont rangés dans des caisses en plastique, chacun les siennes, (MB-MV et GB-GV = Martine bateau - Martine ville et Guy bateau – Guy ville) ce qui évite de déménager les sacs continuellement.



Le lendemain matin les responsables du port font déménager les 35 et 40 pieds qui sont amarrés en long de l'autre côté de notre ponton. Il faut faire de la place, on annonce un 25m.

En fin de matinée, effectivement, un Amel 54 flambant neuf, rutilant, vient s'amarrer en douceur à petites touches successives de propulseur d'étrave avant et arrière, « la Rolls ».



http://www.pbase.com/debetencourt/salon_nautique_2010_amel

Un couple de Hollandais et un Golden retriever se prélassent sur les banquettes spacieuses du pont central.

La blague du jour circule d'un bateau à l'autre : « Quelle vie de chien !!! »

Nous nous sentions déjà petit à côté des 30, 35 et 40 pieds, mais là, juste devant notre étrave.....
On pourrait penser que nous sommes l'annexe !

Notre voisin de ponton vient d'acheter un Jeanneau 325 de 25 ans en remplacement de son Kelt 7.70.
Le vendeur qui devait l'accompagner pour une première sortie en mer ne donne plus signe de vie. Il nous propose de l'accompagner.

Nous repérons ensemble toutes les commandes et appareillons pour une virée sous Antioche.

Un bon force 4 pousse le bateau à plus de 6 nœuds au près alors que nous n'avons envoyé le génois qu'à 2/3.

Nous réalisons quelques manœuvres et constatons quelques défauts. L'écoute de grand voile a été remplacée par une drisse de 8 qui glisse dans les mains, d'autant que le palan 4 brins est un peu faible pour cette taille de bateau.

Il en est de même pour la drisse du chariot d'écoute, trop fine pour une bonne prise, et dont les taquets bloqueurs sont mal positionnés.

La girouette électronique ne fonctionne pas.

Enfin et surtout, malgré des winchs de qualité et de bonne dimension, border l'écoute de génois, très puissant, nécessite de bons muscles. Je doute que l'épouse de ce monsieur y parviendra.

Le lendemain il part par la route chercher sa femme à Pornic, puis il remonteront le bateau.

J'ai le sentiment qu'il a opté pour un bateau un peu surdimensionné.

Samedi après midi nous partons pour le petit port du Douhet (2 milles) dans la commune de La Brée.
Tout sous spi à 2 ou 3 nœuds.

On nous avait dit « un petit port très pittoresque mais il n'y a rien autour ».

Effectivement, le port est mignon, mais il n'y a vraiment rien !!!



J'occupe mon temps



Dimanche en début d'après midi nous appareillons pour Boyardville (5 milles), tournons l'inévitable fort Boyard.



Catway en pleine ville mais calme, nous n'avons pas le temps de découvrir vraiment Boyardville car nous voulons profiter de la marée du Lundi pour remonter la Charente jusqu'à Rochefort.



Lundi 23 juillet 2012 « décollage » vers 9H30, nous mettons le cap sur la balise des Palles entre l'île d'Aix et l'île Madame pour contourner cette dernière par la passe Nord.

Vent faible, dans le nez, le jusant aussi, nous n'atteindrons la cardinale des Palles qu'à 14h00. Nous pouvons enfin virer Est vers le chenal de la Charente et gagner un peu de vent au grand large. Le jusant continue à nous freiner jusqu'à Port des Barques où nous prenons finalement un mouillage pour attendre la renverse qui se fait vers 15H00.

Nous avons tout affalé et nous attaquons la remontée de la Charente au moteur. Après les premiers méandres, le vent devient portant et je décide d'envoyer le génois pour soulager le moteur. Nous nous laissons ainsi porter par le vent et surtout le courant qui forçait, la marée affiche 86.

A l'approche de Soubise, soudain apparaît, jusque là masqué par mon génois, un bateau au mouillage. Le courant doit avoir atteint 6 nœuds et mon bateau est plus porté par ce flot que par le génois, il n'est donc pas manoeuvrant. Je tire la barre à fond pour éviter l'obstacle mais le courant est plus fort et je suis contraint de tenter de passer en force entre la bouée de mouillage et son bateau.

Malheureusement l'amarre, extrêmement tendue –du fait du courant- entre le bateau et sa bouée se coince sous ma quille et nous voilà immobilisés, projetés de travers sur l'étrave de l'autre. Le balcon avant de ce dernier se glisse entre mon hauban tribord et le bas hauban.

Le mât commence à s'arrondir de manière très inquiétante dans les hauts.

Je tente de nous dégager au moteur mais mon petit 4cv ne peut rien contre toutes ces forces en présence. Le flot remplit le bateau par les dalots et le cockpit est noyé au 1/3. Je connais bien mon bateau et je sais qu'à ce niveau l'eau n'entrera pas plus. Mais par le poids le bateau s'est enfoncé de l'arrière et la puissance du courant amène quelques vagues à passer par-dessus le franc-bord arrière. Mes années de kayak me rappellent qu'il faut gîter le bateau pour offrir au maximum le dessous de coque au courant. Nous nous positionnons tous les deux sur tribord le plus en avant possible.

Par sécurité nous écopons à seaux entiers et je demande assistance. Ma VHF ne passe pas, heureusement j'avais pris soin d'enregistrer le numéro de téléphone de tous nos ports de destination.

J'appelle Rochefort à qui je donne ma position GPS. L'attente est interminable, je rappelle, on me dit avoir prévenu le port de Soubise qui ne me localise pas (ils n'ont pas de GPS !!!)

Rochefort contacte la sécurité civile qui, pensant que nous étions réellement en danger, nous envoie un hélicoptère que nous voyons arriver sur zone 5 mn après.

Il se positionne au dessus de notre bateau. Le rotor soulève les eaux boueuses tout autour de nous et nous sommes trempés.



Un plongeur descend par le treuil et se pose sur notre bateau. Nous n'avons pas le temps de réfléchir ni de discuter, en 10 secondes il passe un harnais à Martine qui s'envole avec lui dans les airs, suspendue à ce fil. Il la pose rapidement, en maillot de bain, pieds nus, dans un champ d'herbes de 2m de haut.

L'hélicoptère revient vers moi. Le plongeur redescend mais la manœuvre est délicate, mon bateau est petit et le risque de prendre le câble dans le gréement est grand. L'approche est moins précise et le plongeur est dans l'eau, il s'accroche au bateau mais le courant entraîne son corps sous la coque. Je tente de le tirer mais nous n'y arriverons pas, le flot est trop puissant. Là encore, mon expérience du kayak me rappelle qu'il est inutile de s'épuiser contre la force d'un courant. Je fais signe à l'hélicoptère de remonter le plongeur pour le sortir de ce mauvais pas. Il remonte et revient aussitôt vers moi, j'attrape fermement sa cuisse pour l'amener à bord, je passe le harnais et nous nous envolons, abandonnant Goulmédec.

Il enlace mes jambes avec les siennes et j'en fais de même pour ne faire plus qu'une masse et limiter sans doute ainsi le balancement.

A ce moment précis je sais que l'un comme l'autre nous sommes en sécurité et je ne m'inquiète que de notre bateau.

Arrivé sur le marche pied de l'hélicoptère on m'accroche immédiatement un autre mousqueton pour me faire entrer et le plongeur redescend vers le champ chercher Martine qui nous rejoint à bord peu de temps après.

L'hélicoptère va se poser sur le parking du port de Soubise où nous attendent une camionnette des pompiers et 3 gendarmes.



Pendant ce temps 2 permanents du port de Soubise ont localisé notre bateau. Allégé de notre poids il rentre finalement moins d'eau. Après l'avoir amarré fermement à son Zodiac, le capitaine du port démarre le bateau au mouillage et le fait avancer alternativement à droite et à gauche, contre le mien, relâchant ainsi l'amarre qui finit par libérer ma quille. Goulmédec se dégage mais dans la manœuvre le ridoir du hauban sous tension casse, heureusement finalement, sinon c'était le mât. D'un ponton de pêcheur nous assistons de loin à la scène et quand je vois Goulmédec se dandiner dans le courant derrière sa remorque, avec un mât bien droit, je suis soulagé.

Après avoir effectué les formalités d'usage, vers 17H00 nous reprenons possession de Goulmédec. Je fais une rapide inspection pour m'assurer qu'il n'y a pas d'avaries fâcheuses. Le safran est intact et les fixations aussi. Le moteur tourne comme une horloge. Le mât ne tient sur tribord que par le bas hauban mais pour poursuivre au moteur ça suffira. L'étrave du bateau au mouillage a creusé un petit « V » dans l'angle supérieur de mon rouf. Un gros scotch miracle assurera l'étanchéité pour le reste des vacances. Une petite réparation de menuiserie sera nécessaire à l'automne.

17h30, le flot commence à se calmer, nous reprenons notre route vers Rochefort, nous passons sous le fameux pont transbordeur et découvrons l'Hermione et la Corderie vus de la rivière.



Nous attendons 20H00 l'ouverture du port et nous bénéficions d'un catway dans le premier bassin. La douche est une urgence, nous sommes couverts de traces de boues.



Au restaurant « le Cap Nell » sur le port (à conseiller), nous nous offrons un bon apéro pour nous remettre de nos émotions.



A aucun moment nous n'avons paniqué et Martine a réagi avec beaucoup de sang froid. En dernier ressort nous pouvions monter sur le bateau que nous avions heurté pour nous mettre en sécurité. Je craignais qu'après coup elle ait peur en bateau, mais il n'en est rien.

Une sacrée expérience, merci aux équipes de secours et à leur gentillesse.

Morale de cet incident : ***ne pas remonter un fleuve sous voile par forte marée.***

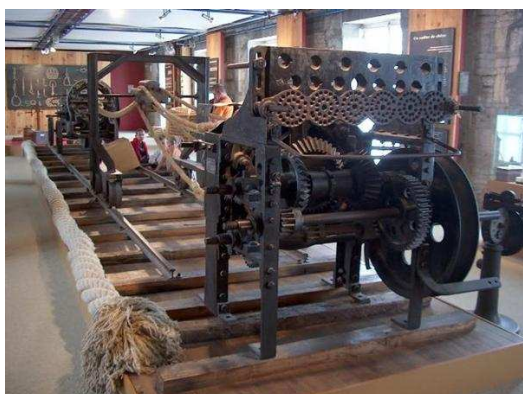
Mardi matin il faut nettoyer le cockpit, les coffres et vider les soutes d'environ 50 litres d'eaux boueuses de chaque côté. Tout ce qui est dans les coffres est boueux. Les amarres, la boîte à pêche, l'ancre arrière le tuyaux d'arrosage et surtout les sacs à voile.

J'ai dans les réserves du bateau un ridoir de secours.



Le hauban n'est pas abîmé, il me faut finalement moins de temps pour faire la réparation que le nettoyage.

A midi tout est clair. Une moule frite sur le port et nous partons visiter la Corderie et l'Hermione avec une température de plus de 30°. Passionnant, impressionnant.



J'offre un vrai couteau de marin à ma femme et à la bibliothèque de la Corderie, elle m'offre le mythique « *Victoire en solitaire* » d'Eric Tabarly, éd. Arthaud

Mercredi le port ouvre ses portes à 10H00. Nous attaquons la descente de la Charente avec une certaine appréhension. Le coefficient de marée n'est plus que de 73 et les 12 milles défilent sans encombre.....au moteur.

A midi nous sommes à Port des Barques et tentons d'hisser les voiles. Nous sommes plus portés par le courant favorable que par le vent, très faible.

Nous longeons Fouras et rejoignons le fort d'Enet qu'il faut contourner pour éviter les rochers de la pointe. Un étroit chenal se dessine entre Aix et Enet et nous porte vers les zones de mytiliculture. 2 virements de bord et nous les laissons sur notre Tribord, nos amis de La Rochelle sont venus à notre rencontre avec leur Etap 211.



Nous faisons route cote à cote vers Le port des Minimes et nous passerons la soirée ensemble chez le « P'tit Amiral », bonne adresse également.

Jeudi en fin de matinée nous appareillons pour St Martin, environ 8 milles.

Pétole jusqu'au pont de ré, donc moteur, puis, dans le pertuis, nous gagnons un vent de 7 à 8 nœuds de Nord Est et réalisons donc le reste de l'étape tranquillement au petit large.

Comme nous avons eu cette chance l'an dernier, j'avais, par téléphone, réservé un catway dans le premier bassin d'assèchement de manière à ne pas être à couple avec les 30 et 40 pieds derrière l'écluse.

La marée est encore basse et nous nous amarrons provisoirement sur le môle d'entrée. Je me rends à la capitainerie et quelle n'est pas ma déception !

Aucun catway n'est disponible dans le premier bassin. Je n'ai pas appelé St Martin mais après vérification, le port de St Denis (erreur de ligne due au soleil sur l'écran du mobile)



L'écluse doit ouvrir à 20H00 mais le capitaine nous avise qu'il ouvrira un peu avant et qu'il serait souhaitable que nous entrions les premiers pour nous faufiler au fond, vu notre taille.

19H50 nous franchissons la porte et j'avise, au fond du port, une rangée de 3 bateaux à couple, 2 pêches promenades et un Tofinou. J'accouple Goulmédec précautionneusement sur le Tofinou. Pour ce soir, au moins, nous ne franchirons pas des bateaux habités pour rejoindre le quai.

Il y a un monde fou sur les quais toute la soirée, surtout devant les glaciers.



Vendredi matin je m'extirpe des bras de Morphée il est déjà 9H30. Alors que je me prépare à aller chercher la baguette fraîche du petit déjeuner le port s'anime. Les portes s'ouvrent à 10H00 et pour laisser passer ceux qui veulent partir, les amarres virent et volent d'un bateau à l'autre, d'un quai à l'autre. Manœuvres en tous genres, dans la bonne humeur et la solidarité.

Tout se cale, les partants partent, les restants restent et tentent d'améliorer leur position.

Je parviens à glisser Goulmédec près d'un autre Tofinou (rappelons que St Martin est le siège de ce Chantier magnifique) cul à quai, ce qui nous facilitera les déplacements.

Nous faisons ensuite quelques emplettes aux Halles, 2 douzaines d'huîtres, une bouteille de Tariquet dans un sac de glace, un petit fromage de chèvre aux piments d'Espelette.

Nous profitons d'avoir de la glace pour déguster sur notre bateau un bon Pastis bien frais, il y avait longtemps.....



Après midi repos et Shopping.

Samedi nous louons un buggy et effectuons le tour de l'île de Ré par la route.



Très amusant cette petite voiture, confort plus que rudimentaire, mais vous ne passez pas inaperçu, tout le monde vous regarde avec un sourire amusé.

Au bout de quelques kilomètres j'ai dû attaché le capot avant avec des sandows de crainte qu'il ne s'envole.

Nous nous sommes arrêtés chez un brocanteur à Ste Marie et nous avons trouvé le seau à charbon en zinc que nous cherchions pour y loger nos accessoires de cheminée.

Le buggy n'ayant pas de coffre, Martine a fait le reste du voyage avec le seau sur les genoux et nous avons dû le garder avec nous à chaque fois que nous descendions du véhicule.

En soirée, nous sommes retourné chez « Cervane » sur l'îlot, bar tapas excellent rapport qualité prix. Hier soir, nous avons fait Tapas d'acras et rabas de calamars frits avec Ti Punch. Ce soir nous dégustons la fameuse éclade –moules grillées sur lit de pines de pin : fabuleux.

Et les soirées se terminent toujours chez le glacier du Port.

Dimanche le port ouvre vers 11H00. Nous prévoyons les sandwiches pour ce midi à la bonne boulangerie du coin, plions le dais, préparons les voiles et commençons le balai des amarres pour nous dégager, toujours avec l'aide sympathique des voisins.

Nous prenons la mer avec 8 à 10 nœuds de vent sur bâbord avant, mer calme. Les Sables sont à 24 milles, on tient difficilement 4 nœuds de moyenne, j'estime que nous serons aux sables pour 18H00.

Nous marchons cap au 30° qui devrait m'amener droit sur Port Bourgenay, je ne peux pour l'instant remonter d'avantage.

Après le repas de Midi, je sens que le vent forcit rapidement et la mer se gonfle. Nous prenons rapidement un ris et le vent, et la houle, continuent de monter.

On doit approcher de 1,80m de creux et les rafales poussent à 25 nœuds au moins.

On s'interroge.....il reste encore au moins 3 h00 de navigation et ça continue à s'aggraver.

Malgré un ris très large, je suis obligé de lâcher de la grand voile et ne conserve que le génois en propulsion. Plus aucun Goéland ne nous survole, ils se sont tous réfugiés à terre.

Je décide alors de nous abriter à Jard Sur Mer, tout proche.

Je vire au grand large en laissant la GV se dégonfler au maximum. Le génois à plein et la forte houle d'arrière nous conduisent en moins d'une heure à l'entrée de Jard.

Je n'y suis jamais allé par mer mais je sais, par les instructions nautiques de l'indispensable Almanach Breton, qu'il faut contourner juste avant l'entrée, les récifs des Islattes et les bancs de sables qui se forment derrière. Je mets donc mon cap franchement sur Tribord, en direction des plages, pour ensuite aborder la passe sud dans l'alignement Sud-Nord prévu.

Le temps s'est assombrit et on distingue difficilement les perches du chenal.

Je demande au port un accueil par VHF. Il me guide vers le ponton visiteur nouvellement aménagé avec une fouille de 1,40m. Je contrôle les données météo à la capitainerie. Le vent a encore forci et atteint maintenant plus de 30 nœuds. Nous sommes à l'abri et nous avons fait le bon choix.



Les douches ne comportent que 3 clés dont 2 sont déjà perdues. Il faut demander la clé à une famille d'Anglais qui est également ici dans un vieux catamaran.

Impossible de les trouver nous resterons donc salés des embruns qui nous ont bien arrosés en cette fin de parcours. Nous qui pensions rentrer à la maison ce soir et retrouver Notre salle de bain et Notre lit...

Après une bonne nuit durant laquelle le vent a bien chanté dans les mâts, l'anémomètre du port annonce toujours entre 27 et 30 nœuds et la mer est agitée, alors que la météo annonce toujours 3 à 4 beaufort, mer peu agitée.

Il va falloir se résigner à attendre demain.

Nous avons enfin rencontré les Anglais qui nous ont expliqué qu'ils laisseraient la clé à notre disposition accrochée sur leur taud mais allaient utiliser la douche maintenant.

Nous passons donc notre lundi à nous reposer, lecture à bord, puis à flâner dans les quelques rues de Jard, sans intérêt. Mais quand nous partons en chasse de notre clé de douche, rien sur le cata des Anglais. Le capitaine du port, très sympathique, nous a fait cadeau des 2 nuits pour s'excuser du problème de douche.

Le Mardi, la météo est redevenue sage, presque trop.

Sur les conseils des locaux, j'attends 11H00 (BM + 1h00) pour sortir et ne pas risquer de m'ensabler dans le chenal qu'il faut serrer à bâbord avant de sortir au large après la dernière perche rouge.

2 à 4 nœuds de vent au grand largue et le jusant dans le nez. On n'avance pas. Je tente le Spi, rien.

On se résout au moteur qu'il nous faudra tenir sur 6 des 10 milles à parcourir.

Enfin, en vue des Sables, de petites risées me permettent d'établir le SPI et rejoindre ce chenal mythique Du Vendée Globe dans lequel nous entrons enfin.



Il est 15H30 et notre périple de 16 jours à bord s'achève.
Le GPS indique 160 milles parcourus, soit environ 300 Kms.

C'est vraiment un maximum dans le confort exigü de notre Cap Corse.

